

La Diffusion du livre occidental en Roumanie sous l'ère communiste

Jacques Hellemans

Université libre de Bruxelles (ULB)

Dans le cadre du projet de recherche WBI–FNRS consacré à la circulation du livre belge francophone en Roumanie entre 1830 et 1990, soutenu par la Bibliothèque de l'Academia Română, notre enquête se concentre sur les modalités de diffusion du livre occidental – et plus particulièrement belge – au cours de la période allant de la Seconde Guerre mondiale à la chute du régime communiste. La tribune qui m'est octroyée à l'occasion de ce congrès¹ me permet de présenter les premières lignes directrices et quelques résultats de la recherche en cours.

Le segment chronologique étudié revêt un intérêt tout particulier dans la mesure où il coïncide avec une succession de mutations politiques, idéologiques et culturelles profondes. De manière schématique, au cours de ces cinq décennies, la Roumanie passe d'un régime monarchique parlementaire à une dictature communiste fortement centralisée, tout en conservant, par intermittence, certaines formes d'ouverture diplomatique et culturelle vers l'Occident.

La fin des années 30 est une période trouble dans toute l'Europe, y compris en Roumanie. En 1938, le roi anglophile Carol II se dote d'une constitution autoritaire, la « dictature royale » ou « dictature carliste » qui met fin à la démocratie parlementaire. Le 6 septembre 1940, après l'abdication forcée de Carol II, Michel I^{er} monte sur le trône de Roumanie pour la seconde fois à 18 ans, mais il n'exerce aucun pouvoir, ne servant que de paravent légitimiste au régime d'Ion Antonescu, le « Pétain roumain », qui s'était aligné sur l'Allemagne nazie.

À la suite d'une dictature royale qui a duré de 1938 à 1940 et le régime militaire de la « garde de fer » intervint la dictature communiste, de 1947 à 1989. Après la seconde Guerre mondiale, La Roumanie est démonarchisée. Le 23 août 1944, les troupes soviétiques pénètrent en Roumanie. Le roi Michel fait arrêter le maréchal Antonescu, et forme sous les sociaux-démocrates et les communistes un gouvernement d'union nationale. Le 6 mars 1945, après trois semaines de manifestations anticomunistes, le gouvernement est « démissionné » par Andreï Ianouariévitch Vychinski, l'envoyé de Staline, et remplacé par un gouvernement pro-soviétique. En novembre 1946, le PC et ses alliés obtiennent 91 % des députés. Le roi Michel I^{er} est contraint d'abdiquer le 30 novembre 1947. Les anciens partis sont interdits. La République populaire roumaine, amputée de la Moldavie orientale, peut

¹ Communication présentée à la 35^e Conférence nationale de l'Association roumaine des Bibliothèques (Oradea, 2-5 septembre 2025)

naître. C'est l'époque de la guerre froide et de la dictature communiste. Le Rideau de fer s'abat et la « Belgique de l'Orient » s'efface au profit de la République populaire roumaine (30.XII.1947 – 28.VI.1965) puis République socialiste de Roumanie (28.VI.1965 – 22.XII.1989).

L'histoire du livre et de la lecture se trouve intimement liée à celle du pouvoir : les flux de circulation éditoriale deviennent le miroir des tensions entre contrôle et aspiration à la liberté intellectuelle. L'approche de cette période suppose de réfléchir à la dialectique entre fermeture idéologique et ouverture culturelle partielle, qui caractérise le régime roumain, notamment à partir des années 1960. Ce que l'on pourrait appeler la politique du robinet idéologique – ouvert ou fermé selon les circonstances diplomatiques et les rapports de force internes au Parti – se traduit dans le domaine bibliologique par une alternance de phases de perméabilité et de verrouillage informationnel. Le régime communiste, tout en exerçant une surveillance étroite sur les circuits de publication, de traduction et d'importation du livre, n'a jamais totalement empêché l'infiltration des idées et des formats éditoriaux occidentaux, souvent par des voies détournées, mimétiques ou semi-clandestines.

1. De la rupture monarchique à la consolidation du régime

Le 30 décembre 1947, le roi Michel I^{er} de Roumanie est contraint d'abdiquer sous la pression du gouvernement communiste de Petru Groza. Cet événement, marquant la fin de la monarchie et l'instauration de la République populaire de Roumanie, inaugure une phase de terreur politique : arrestations massives d'anciens responsables de l'appareil d'État, persécution d'intellectuels jugés non conformes, et mise sous tutelle de l'ensemble des institutions culturelles. Les bibliothèques privées sont confisquées, tandis que les bibliothèques publiques et académiques sont rigoureusement expurgées de leurs ouvrages considérés comme « non orthodoxes », c'est-à-dire porteurs d'une influence bourgeoise, religieuse ou occidentale.

Au cours des années 1950, la centralisation du pouvoir atteint son apogée. Dans le cadre d'une politique d'idéologisation systématique, certaines villes se voient même rebaptisées, à l'instar de Braşov devenue « Oraşul Stalin »², toponyme officialisé par décret le 22 août 1950 : un symbole de la soumission à Moscou et de la volonté d'inscrire la géographie nationale dans le lexique du socialisme soviétique. Brasov porta ce nom jusqu'en 1960. Durant cette décennie, la Roumanie demeure totalement alignée sur l'URSS, tant sur le plan politique que culturel.

La dissolution de l'Institut français de Bucarest en 1948 illustre cette rupture avec les institutions culturelles occidentales. Cette fermeture, emblématique du repli idéologique du début de la période, marque une coupure symbolique avec la France, traditionnellement considérée comme un modèle culturel. Sa réouverture en 1970, après plus de deux décennies d'interruption, sera perçue comme un signe de détente diplomatique et de réouverture partielle.

2. L'interdit et la ruse : les voies détournées de la culture occidentale

² *Informations roumaines* : bulletin hebdomadaire du bureau de presse de la Légation de la République populaire roumaine, 27 août 1950

Entre 1948 et 1955, les bandes dessinées franco-belges – assimilées à des produits du capitalisme décadent – sont strictement interdites. La figure de Tintin, compromise dès 1929 par la publication de *Tintin au pays des Soviets*, devient emblématique de cette censure idéologique. Ce n'est qu'après la mort de Staline et le dégel khrouchtchévien que la situation s'assouplit : des périodiques comme *Vaillant* et son titre subséquent *Pif* – organe du Parti communiste français – peuvent circuler, introduisant une esthétique narrative et graphique occidentale soigneusement filtrée.

L'année 1958, avec l'annonce le 25 juillet du retrait progressif des troupes soviétiques, marque un tournant. Ce désengagement, achevé en 1962, permet à la Roumanie de réaffirmer une autonomie relative et de réorienter sa politique étrangère. Lors de son accession au pouvoir en 1965, Ceausescu mène une politique plus détendue que celle de son prédécesseur Gheorghiu-Dej : une modeste libéralisation s'amorce dans le domaine politique (moins de répression) et économique (plus d'autogestion), tandis que le népotisme et le clientélisme sont des phénomènes bien moins présents qu'ultérieurement.

Dans ce climat d'assouplissement relatif, certaines publications occidentales parviennent à franchir les barrières idéologiques. Nonobstant le fait que certains livres circulent sous le manteau ou à travers les bibliothèques d'instituts étrangers, la maison d'édition belge Marabout³, avec les collections « Université », « Géant » et « Flash », devient un vecteur discret de modernité. Les ouvrages parviennent en Roumanie par des canaux semi-officiels, notamment par l'intermédiaire de l'éditeur français Pierre Seghers, figure intellectuelle engagée à gauche, et diffuseur officiel de Marabout pour la France. Cette circulation restreinte mais effective illustre la perméabilité contrôlée d'un système qui, tout en se voulant hermétique, laissait subsister des brèches.

3. Mimétisme et adaptation : la réinvention du modèle occidental

La réception partielle des livres occidentaux ne se limite pas à la lecture clandestine : elle se traduit également par un mimétisme éditorial. L'édition roumaine s'inspire alors de modèles étrangers, qu'elle adapte aux normes idéologiques locales. La collection « Caleidoscop », publiée dès 1969 par Editura Ceres, en est un exemple significatif : par son format compact, sa présentation graphique et son ambition encyclopédique, elle évoque directement la série « Flash » des éditions Marabout. Les thèmes abordés – médecine, jardinage, éducation, culture domestique – relèvent d'un savoir pratique apparemment neutre, mais porteur d'un discours modernisateur sous-jacent, révélateur d'une aspiration à l'universalité du savoir.

4. 1968 : un moment de respiration intellectuelle

Le mouvement de Mai 1968, et les répercussions internationales qu'il a suscitées, trouvent en Roumanie un écho particulier. La même année, la visite officielle du général de Gaulle (14–19 mai 1968) renforce les échanges culturels franco-roumains et contribue à un climat d'ouverture momentanée. Cette période de relative détente favorise l'importation de publications francophones et l'émergence de réseaux

³ Jacques HELLEMANS – *Les Éditions Marabout : le mythe du livre populaire*. In : « Revista Română de Istorie a Cărții », An XII (2015), n° 12, p. 159-173

intellectuels hybrides, où la traduction, l'échange institutionnel et la diffusion restreinte deviennent des formes de résistance culturelle.

Dans ce contexte, Ceausescu se distingue sur la scène internationale en condamnant l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie (21 août 1968). Son discours public, qualifiant l'intervention de violation de la souveraineté nationale, confère à la Roumanie une image de singularité au sein du bloc socialiste et renforce temporairement la marge de manœuvre culturelle du pays.

5. Le tournant répressif des années 1970

Cependant, cet équilibre fragile ne dure guère. À la suite de ses voyages en Chine et en Corée du Nord en juin 1971, Ceausescu revient profondément marqué par les modèles de transformation idéologique et de mobilisation de masse observés à Pékin et à Pyongyang. Son célèbre « Discours de juillet » qu'il délivra le 6 juillet devant le Comité exécutif du Parti communiste roumain inaugure une phase de recentralisation autoritaire et de purification culturelle.

La censure s'intensifie, les références occidentales disparaissent des revues littéraires, et le culte de la personnalité du *Conducător* s'installe durablement. Il est vénéré comme « Danube de la pensée » constituant avec son épouse le « couple prodigieux ». Dans le champ du livre, cette inflexion se traduit par une raréfaction progressive des collections francophones mentionnées dans la presse, jusqu'à leur quasi-disparition au début des années 1980.

6. 1989 : rupture et renaissance

La chute du régime Ceausescu en décembre 1989 marque une rupture radicale sur le plan bibliologique. La levée de la censure entraîne une explosion de la production éditoriale : multiplication des maisons d'édition, réimpression d'auteurs interdits, ouverture du marché aux ouvrages étrangers. Cette libération se traduit également par une mutation esthétique : les couvertures deviennent plus expressives, parfois provocantes, témoignant d'un désir de transgression visuelle et symbolique après des décennies de prudence graphique. Le livre occidental, désormais librement accessible, acquiert une valeur emblématique : celle d'un espace de liberté reconquise.

Conclusion

La diffusion du livre occidental en Roumanie sous l'ère communiste illustre, à travers ses continuités et ses ruptures, la complexité d'un système où la censure n'a jamais pu éradiquer totalement la curiosité intellectuelle. Entre les lignes des catalogues expurgés et dans les marges des circuits officiels, s'est maintenue une forme d'osmose discrète entre la culture roumaine et l'Occident. De l'interdit à la réappropriation, cette histoire témoigne de la résilience du livre comme instrument de transmission et comme lieu de résistance silencieuse face à l'uniformisation idéologique.